SOMMAIRE

1. QU’EST-CE-QUE LIRE ?

2. LA LECTURE A L’ECOLE MATERNELLE

2.1 Le rôle spécifique de la maternelle.

2.1.1. Familiarisation avec l’écrit

2.1.2. Prise de conscience des fonctions de l’écrit.

2.1.3. Le fonctionnement de l’écrit.

2.2 L’adulte médiateur.

2.2.1. Le rôle des parents.

2.2.2. Le rôle du maître.

2.3 Les outils utilisés à l’école maternelle.

2.3.1. Le livre.

2.3.2. La B.C.D.

2.3.2.1. La variété des ouvrages proposés.

2.3.2.2. L’appropriation du milieu.

2.3.3. L’utilisation des différents supports.

3.LES ACTIVITES PROPOSEES A L’ECOLE MATERNELLE.

3.1 Autour de trois albums mis en réseau.

3.1.1. Le choix des albums.

3.1.2. L’utilisation de la première de couverture.

3.1.3. Découverte de la structure du récit et production.

3.2.Présentation d’autres albums.

3.3.Les autres supports d’apprentissage.

3.3.1. La recette.

3.3.2. Le magazine.

3.4.Travail sur le code de l’écrit.

3.4.1. Les exercices d’identification.

3.4.2. Les exercices de discrimination.

CONCLUSION

INTRODUCTION

« Aujourd'hui, lire est un impératif vital. Dans la France moderne, l'écrit, ce n'est pas seulement le livre, c'est le journal, le document, le mode d'emploi, l'affiche, l'écran d'ordinateur, les sous-titres d'un film…

Notre monde est dominé par l'information écrite (…) dès lors, la société attend de l'enfant qu'il maîtrise la lecture, l'écriture, les langues étrangères et les langages techniques. »

Jack Lang[1]

L'apprentissage de la lecture est très important puisqu'il conditionne la vie scolaire des enfants et leur future vie professionnelle et sociale.

Il est essentiel que les enfants, à l'entrée au C.P., aient une représentation de la lecture et de l'écrit suffisamment précise pour permettre un apprentissage dans de bonnes conditions. La maternelle permet de faire découvrir ce qu'est l'écrit dans son fonctionnement et quelles sont ses fonctions. Elle contribue à mettre en place les bases des compétences futures de l'enfant.

En quatre ans, à l'école maternelle, on instaure toute une familiarisation avec l'écrit et un comportement de lecteur avant d'apprendre à lire. Cette phase d'imprégnation, d'initiation à la lecture n'est pas négligeable car elle va faire naître chez l'enfant le désir d'apprendre à lire. L'entrée dans l'apprentissage complexe que constitue celui de la lecture se fera d'autant plus facilement que l'enfant en reconnaît l'intérêt et en éprouve le besoin.

[1] La maîtrise de la langue à l'école, Ministère de l'Education Nationale, coll. Une école pour l'enfant des outils pour les maîtres, CNDP, 1995.

Il se construit ainsi, peu à peu, un projet d'apprentissage (il sait pourquoi il veut apprendre et à quoi cela sert). La motivation est essentielle et permet à l'enfant d'accepter les contraintes imposées par la complexité de l'apprentissage.

Durant mon stage en responsabilité, en cycle 1, en classe de petite section (3-4 ans), je me suis interrogée sur l'approche de l'apprentissage de la lecture dans ce cycle. Ainsi, en corrélation avec la définition de l'acte de lire et la spécificité de l'école maternelle, j'ai proposé quelques activités.

1. QU'EST-CE QUE LIRE ?

Les instructions officielles (I.O.) de 1887 donnent une définition de l'acte de lire qui peut se résumer selon la formule : lire c'est déchiffrer et oraliser.

Celles de 1985, reprisent en 1995, déclarent : « Lire, c'est trouver le sens d'un texte, c'est-à-dire découvrir et interpréter la signification de ce qui est écrit. Lire est une activité complexe d'analyse et de synthèse conduisant à la compréhension d'une pensée à partir de la combinaison de signes écrits. »

Les I.O. soulèvent donc deux aspects de l'activité de lecture :

- un travail sur le sens,
- un travail sur le code.

A ceux-ci doit se rajouter l'aspect culturel qui porte sur les usages et les fonctions de l'écrit.

L'apprentissage de la lecture commence très tôt, bien avant l'entrée de l'enfant à l'école maternelle. Des écrits de toutes sortes (panneaux, publicités, catalogues, journaux…) font partie de l'environnement familier de l'enfant qu'il apprend à décoder. Ainsi, l'enfant en présence d'un écrit dont il ne connaît pas la signification peut faire une hypothèse juste sur le sens (ex : Vittel = eau). L'enfant fait des hypothèses sémantiques et par là même essayant de lire, il adopte un des comportements qu'il lui faudra mettre en œuvre dans l'acte de lecture (approche tâtonnante à partir d'éléments interprétables).

L'école maternelle s'appuie sur les acquis des élèves pour structurer leurs apprentissages. Elle n'a pas vocation à enseigner la langue écrite (on ne parle pas en maternelle de déchiffrement ou de combinatoire !), mais elle se doit de mettre en place

des situations qui créeront chez l'enfant des désirs et des exigences par rapport à l'écrit qui le motiveront dans sa recherche de sens. Finalement, c'est l'enfant lui-même qui s'apprend à lire et à écrire.

On peut dire au sujet du langage écrit ce que Bruner énonce à propos du langage parlé : "un enfant n'apprend pas d'abord à parler, il apprend d'abord les usages du langage dans son commerce quotidien avec le monde, en particulier avec le monde social."[2]

L'acquisition de la lecture ne peut donc se réduire à celle des savoir-faire instrumentaux: combinatoire et déchiffrage. L'enfant doit aussi prioritairement connaître et comprendre les usages de l'écrit.

L'apprentissage de la lecture est donc relativement complexe et l'école maternelle a un rôle particulier à y jouer.

2. LA LECTURE A L'ECOLE MATERNELLE.

2.1. Le rôle spécifique de l'école maternelle.

Les Instructions Officielles de 1995 énoncent : « Il ne s'agit pas encore, pour l'enfant, d'un apprentissage systématique de la lecture, mais il convient de lui permettre de prendre conscience, de manière active, dans le cadre de situations authentiques, des formes et des contenus de la culture écrite qui l'entoure ». A l'école maternelle, il ne serait pas question d'organiser un véritable enseignement de la lecture au sens traditionnel du terme (apprentissage systématique des phonèmes…), il faudrait organiser la classe de manière à ce que le langage écrit que l'enfant rencontre partout hors de l'école soit également présent dans la vie scolaire. De fait, on parle d'initiation à

[2] J.S. Bruner, Le développement de l'enfant, savoir faire, savoir dire, Paris, PUF, 1983.

l’écrit. Initier l'enfant à l’écrit, c’est lui faire prendre conscience des différentes fonctions de communication (faire faire, s'informer, se distraire) ainsi que du fonctionnement de l’écrit afin d’acquérir un comportement de lecteur. On peut donc parler de spécificité de l’école maternelle dont les objectifs sont :

- d'aider à organiser et structurer les savoirs parcellaires que l'enfant a engrangé durant sa vie "préscolaire";

- de faire évoluer ses croyances grâce à ses propres interrogations sur l'écrit;

- de susciter, chez lui, une attitude de curiosité face à l’écrit ;

Donc, l'école maternelle n'enseigne pas la lecture mais elle en prépare l'apprentissage. Pour cela, elle s'est fixée trois grands axes de travail : la familiarisation avec l'écrit, la prise de conscience des fonctions et le fonctionnement de l'écrit, que nous allons développés.

2.1.1. Familiarisation avec l'écrit.

Il est souhaitable que l’acte de lire soit présenté dans des situations multiples. Cela pour faire comprendre à l’enfant :

- quelles sont les différentes fonctions de l’écrit (lire pour se distraire, pour s’informer, pour faire faire) ;

- quelles sont les différentes caractéristiques de l’écrit ;

- quels sont les différents supports de l’écrit ;

- quel est l’intérêt de lire.

A cette fin, il est nécessaire de constituer au sein de la classe et de l'école, un bain visuel et auditif de langue écrite. Mais attention, l’école maternelle ne doit pas seulement

proposer des écrits à voir. Le maître doit lire et lire souvent des textes à haute voix, de même écrire ce que l'on dit dans la classe ou ce que l'on chante. Car, l'écoute d'histoires lues par l'adulte médiateur contribue à faire naître chez l'enfant, par le plaisir qu'elle crée, le désir d'apprendre à lire. De plus, faire vivre à l'enfant des situations qui rendent nécessaire le recours à l'écrit (lire pour s'informer, écrire pour informer…) place l'enfant dans une position où il comprend les fonctions de cet écrit et appréhende son fonctionnement.

Le dernier point est de faire prendre conscience à l'enfant de l'aspect invariant de l'écrit par rapport à l'oral (lecture après lecture, l'histoire sera toujours absolument identique).

2.1.2. Prise de conscience des fonctions de l'écrit.

En proposant toutes sortes d'écrits, l'école maternelle permet à l'enfant de découvrir et/ou d'approfondir ses connaissances sur les fonctions de l'écrit (de même, de modifier voire d'éliminer ses fausses représentations). L'enfant va aussi apprendre à reconnaître la nature du support (affiche, journal, livre, calendrier…) et à identifier la nature de l'écrit (lettre, récit, recette…). L'enfant élabore ainsi un statut à l'écrit et découvre ses multiples fonctions : donner des informations, raconter, décrire, demander, interdire...

C'est pourquoi l'école maternelle doit s'efforcer de ne pas déconnecter l'écrit de ses fonctions : soutenir l'apprentissage de la lecture, entretenir le désir d'apprendre à lire, impose qu'on montre à l'enfant ce que l'on peut attendre de l'écrit. De même, il est primordial de présenter les écrits en situation authentique (par exemple je lis une recette dans le but de la réaliser) et de proscrire le plus possible tout aspect artificiel car cela rendrait, pour l'enfant, la situation vide de sens.

2.1.3. Le fonctionnement de l'écrit.

Il est nécessaire de comprendre le fonctionnement de l’écrit pour accéder aux significations portées par le texte.

L'élève se fait une idée du fonctionnement général de la langue en conjuguant les aspects sémantiques, sonores et graphiques.

- aspects sémantiques : l’écrit est porteur de sens au même titre que l’oral, comme lui, son usage premier est de servir la communication. Dans cette optique, la lecture correspond à une situation de communication différée où l’émetteur est absent. De même, l’écriture se fait en absence du récepteur.

- aspects sonore et graphique :

La langue écrite est un code dérivé de la langue orale. La relation entre l'expression sonore des mots et leur forme graphique est régie par le principe alphabétique (les lettres correspondent soit isolément soit groupées à des phonèmes.).

La connaissance des aspects formels de l'écrit : son organisation sur la feuille (linéarité de l'écriture, sens de lecture, retour à la ligne, changement de page...) ainsi que les variantes typographiques (affiche, recette, lettre...) sont des aspects primordiaux à étudier à l'école maternelle.

2.2. L’adulte médiateur.

Comme il a été dit plus haut, être entouré d’écrits ne suffit pas à l’enfant pour qu’il apprenne à lire. L’adulte joue le rôle de médiateur entre les écrits et l’enfant. Cet aspect est fondamental. L’adulte (qui maîtrise l’écrit) explique, guide, raconte,

accompagne…l'enfant dans sa recherche de sens vis- à- vis des divers supports. C'est lui qui permet peu à peu à l'écrit de se révéler à l'enfant.

2.2.1. Le rôle des parents.

Le rôle du milieu familial est primordial puisque c'est très tôt, à la maison, que l'enfant peut avoir son premier rapport au livre et aux écrits en général.

De nombreux observateurs et chercheurs ont souligné l'importance des expériences culturelles précoces de l'écrit et de la lecture sur l'apprentissage de l'enfant.

Chez l'enfant, l'élaboration de ses expériences culturelles est régie par un facteur déterminant : le rapport que les parents entretiennent avec l'écrit, les pratiques qu'ils en ont et la façon qu'ils ont de le montrer.

Les familles où la lecture se trouve favorisée et mise en valeur proposent un milieu stimulant pour l'enfant. Le simple fait de lui lire des histoires, de lui parler des livres et des textes lus joue un rôle décisif dans la prévention des difficultés qu'il pourra rencontrer en lecture car cela contribue à lui forger une culture écrite. En offrant à un enfant un milieu de vie riche de culture écrite (écrits de toutes sortes librement accessibles, lus par les parents, explicités…), certaines familles assurent une véritable formation continue préscolaire et extra-scolaire de leur enfant en matière de lecture. L'adulte représente pour l'enfant une référence ; il est donc important pour ce dernier de voir l'adulte lire, de constater qu'il s'intéresse à cette activité, qu'il y puise matière à réflexion, qu'il y prend du plaisir…

L'enfant entre donc très tôt en contact avec des écrits de toutes sortes et est spectateur des attitudes et des comportements du lecteur confirmé (bon lecteur). Ses observations

et leur imitation vont contribuer à la construction chez lui aussi d'un comportement de lecteur.

Ainsi l'enfant n'attend pas d'entrer à l'école maternelle pour apprendre à lire, il commence à apprendre dès sa naissance, seul, ou avec l'aide de son entourage. Il grandit au milieu d'écrits et apprend à les reconnaître (panneau, publicités, emballages…). Lorsqu'il arrive à l'école maternelle, l'enfant de deux ou trois ans a déjà assimilé une somme de connaissances et de représentations sur l'écrit, dont le maître doit tenir compte dans son enseignement.

Apprendre à lire pour les enfants sensibilisés à cette tâche devient un désir, un aboutissement. Ils comprennent l'intérêt de l'activité et construisent leur projet d'apprentissage en prenant modèle sur l'adulte.

2.2.2. Le rôle du maître.

Le rôle du maître consiste à égaliser les chances de tous les enfants (en particulier ceux pour qui le degré de familiarisation avec l'écrit est des plus faible) pour une bonne acquisition de la culture écrite.

Il se doit :

- de créer un environnement chaleureux autour du livre pour faciliter le contact entre l'élève et celui-ci ;
- d'accompagner et guider l'enfant vers les écrits.

Par exemple, il est important qu'il lise les histoires et non pas qu'il les raconte, afin que l'enfant associe la source du plaisir au texte et à l'acte de lire, non pas au conteur.

De même, le maître doit présenter les différents lieux de lecture (la Bibliothèque Centre Documentaire, Bibliothèque municipale, médiathèque…) et la diversité des ouvrages.

Enfin, il doit créer des situations de lecture authentique permettant de dégager les fonctions et les fonctionnements de différents écrits. Par exemple, faire suivre le travail sur le support recette de sa réalisation.

- d'être un modèle du lecteur heureux qui lit souvent, sur des supports variés.

Ainsi l'élève aura tôt fait de connaître les principales fonctions et le fonctionnement des divers types d'écrits donc de rentrer dans la culture écrite.

De plus, regarder, écouter les albums, faire l'expérience du texte comme étant une source de plaisir, tout cela va le conduire au désir de savoir lire.

2.3. Les outils utilisés à l'école maternelle.

2.3.1. Le livre.

Le livre est un support privilégié, c'est à la fois un moyen et un but de lecture. Il donne à l'enfant l'envie d'apprendre à lire, puis le goût de lire. C'est ainsi, qu'il faut favoriser le contact entre l'enfant et le livre. D'autant plus que l'enfant, dans son milieu familial, peut ne pas avoir la possibilité régulière de fréquentation avec le livre ; ni même être spectateur de comportements de lecteurs.

L'école maternelle se doit de compenser les carences des élèves non sensibilisés aux livres et, pour les autres, d'en poursuivre la sensibilisation.

Jacques Friedel, Président de l'Observatoire National de la Lecture, qui déclare que «faire accéder tous les enfants, et plus particulièrement ceux qui en sont le plus éloignés, au monde du livre et de l'écrit est un des devoirs de l'école. » va dans le sens de cette remarque[3].

[3] Apprendre à lire, Observatoire National de la lecture, CNDP, Edition Odile Jacob, 1998.

Dans cette perspective, le rôle de l'école maternelle serait d'organiser des manipulations autour des livres. Elle disposerait pour cela des lieux privilégiés, internes à l'école, que sont la B.C.D. et le coin lecture.

De plus, le maître, en lisant et en relisant des histoires aux enfants, leur offre le spectacle d'un lecteur qui éprouve le plaisir de lire.

Les objectifs visés par la présentation des livres sont les suivants :

- renforcer l'envie de lecture ;
- faire connaître de nouveaux livres aux élèves ;
- augmenter leurs compétences de lecteur sur des supports de lecture variés ;
- créer pour des élèves qui lisent peu une première expérience de lecteur ;
- faire participer tous les enfants.

On sait que : « De la découverte balbutiante des tous premiers albums à la lecture solitaire d'un roman ou à la recherche autonome de documents, le livre doit être pour l'enfant un compagnon privilégié et pour le maître un recours permanent. ».[4]

2.3.2. LA B.C.D : lieu central de l'école.

Les objectifs culturels de la B.C.D. sont :

- de constituer un lieu de rassemblement de tous les documents ;
- de développer le goût de la lecture ;
- de faciliter l'accès de tous au livre, à l'écrit ;

[4] Enseigner le français à l'école, Carole Tisset, Renée Léon, Hachette Education, coll."Pédagogies pour demain", 1992.

Par la fréquentation précoce d'une B.C.D. et la manipulation des livres se trouvant dans la classe l'enfant apprend à utiliser les ressources. Par l'intermédiaire du maître, il reconnaît progressivement les supports, les formes et les fonctions de l'écrit.

2.3.2.1. La variété des ouvrages proposés.

Le fond documentaire d'une B.C.D tend vers un équilibre d'un tiers d'ouvrages de fiction, un tiers d'albums et un tiers de documentaires.(Circulaire de 1994).

En offrant une grande diversité de supports, la B.C.D, permet d'envisager l'amélioration de l'efficacité de l'apprentissage de la lecture. L'enfant devient plus autonome et plus actif face aux livres.

Dès la maternelle, les élèves doivent manipuler la plus grande variété d'ouvrages et la B.C.D. leur offre cette possibilité; B.C.D. et coin lecture étant complémentaires.

2.3.2.2. L'appropriation du milieu.

L'aménagement de ce lieu doit être conçu pour aider les élèves à consulter, observer, comparer des écrits diversifiés dans de bonnes conditions en facilitant l'accès autonome aux documents.

Par une fréquentation régulière des B.C.D. et un accompagnement du maître dans les recherches et les manipulations du livre, l'élève construit peu à peu son autonomie :

- connaissance du lieu et des modes de fonctionnement (classement, organisation…) ;

- choix du livre en fonction de ses intérêts personnels (lecture plaisir ou recherche précise) ;

- première approche de lieux de lecture.

L'assimilation de toutes ces connaissances facilitera l'accès à d'autres lieux de lecture (bibliothèques, médiathèque...).

2.3.3. Utilisation des différents écrits.

Le livre n'est pas le seul outil utilisable à la maternelle. Il faut multiplier les supports, afin que l'élève puisse repérer, identifier et donner sens aux différents écrits.
L'important est d'utiliser des écrits authentiques en situation : étudier une recette et la vivre, de même rédiger la lettre au père Noël. L'enfant met du sens derrière cette activité (écrire une lettre pour avoir des cadeaux). Le maître a dans cette situation un rôle de scripteur. Il écrit tous les mots des enfants, qui y attribuent du sens (fonction de communication). Du statut de récepteur, l'élève passe au statut de producteur. Pour mener à bien sa tâche, il va s'intéresser au fonctionnement du type d'écrit souhaité. Avec l'aide du maître, il va dégager une structure lui permettant à son tour de produire. Ainsi on met en évidence la nécessité de lier écriture et lecture.

3. DES ACTIVITES PROPOSEES A L'ECOLE MATERNELLE.

3.1. Autour de trois albums mis en réseau.

3.1.1. Le choix des albums.

Les albums ont été choisis en fonction de plusieurs critères :

- l'âge des enfants ;

- le moment de l'année (la fête des rois) ;

- les exigences pédagogiques (travail sur la première de couverture, structure d'un récit à répétitions, production écrite.) ;

- l'appel à l'imaginaire (personnages, lieux, situations…).

Les similitudes concernant le type de personnages et la structure du récit ont entraîné le choix des albums suivants : ROULE GALETTE, LE PETIT BONHOMME DE PAIN D'EPICE et KOLOBOK. L'album présente, de plus, le double intérêt de proposer des textes intégraux et d'une longueur adaptée à un usage en maternelle. Le texte et les illustrations sont en corrélation avec l'âge des enfants et leur capacité de compréhension.

De manière générale, il faut présenter des livres qui « parlent » à l'enfant, à son imaginaire et l'entraînent sur des chemins multiples : la connaissance, le rêve, les jeux de langage…

« Roule galette » permet de travailler sur l'organisation des pages du livre et sur le sens de lecture (page de gauche puis page de droite) : on progresse dans le récit en suivant le chemin emprunté par la galette donc en tournant les pages.

L'image est, de plus, redondante au texte.

Les personnages animaliers sont attractifs pour les enfants ce qui motive leur entrée dans le texte.

Tout dans l'album est signifiant (typographie, format, image...) ; cela rend le support digne d'intérêt.

3.1.2. L'utilisation de la première de couverture.

Objectifs:

- identifier la couverture d'un album.

- reconnaître l'organisation de la première de couverture et donner ses éléments caractéristiques : titre , illustrateur , auteur…

Matériel : l'album : ROULE GALETTE[5](Annexe 1).

Déroulement:

Le groupe classe est réuni au coin regroupement, l'ouvrage est présenté par le maître.

Après observation, les élèves sont questionnés sur la nature (texte, image) et la fonction des éléments constitutifs de la couverture (titre, éditeur, auteur, illustrateur).

Les enfants réagissent essentiellement par rapport à l'illustration (le renard). Ce n'est qu'en les amenant à questionner les autres éléments de la première de couverture qu'ils mettent en évidence le titre.

Pour chaque écrit, les élèves sont sollicités sur le nombre de mots, la graphie utilisée, la taille des lettres et la position sur la page (donc, sur la typographie et la typologie). Certains élèves identifient des lettres en correspondance avec leur prénom : analyse intuitive du code graphique.

Une fois l'étude de la couverture réalisée, le maître interroge les élèves sur le contenu possible de l'histoire. Face à cet ouvrage, les enfants ont proposé : "C'est l'histoire d'un renard qui se chauffe au soleil ». La galette est interprétée comme étant le soleil. Ce n'est qu'en le regardant de plus près que certains ont dit que c'était une galette. Ensuite le livre est montré, page à page, sans lecture du texte, pour que les élèves enrichissent leurs hypothèses. La lecture de l'album permet de vérifier les hypothèses soulevées.

Bilan :

Par l'analyse de la couverture, la curiosité de l'enfant envers la lecture est éveillée. L'enfant acquiert un comportement de lecteur : il envisage la lecture comme une

[5] Roule Galette, Coll. Les albums du Père Castor, Flammarion.

vérification des hypothèses soulevées. On suscite ainsi leur curiosité, les enfants ont hâte de comparer ce qu'ils supposent être le contenu du livre avec le véritable récit. Ils demandent donc à le lire, ce qui est explicitement la finalité de cette activité.

La première de couverture joue le rôle d'appât, comme pour le lecteur confirmé qui choisit un livre dans une librairie. D'où l'importance de proposer aux enfants des ouvrages qui, par leur présentation, leurs illustrations, leur mise en page, le choix du héros (animal ou enfant)...suscitent de l'intérêt, de la curiosité et les motivent à entrer dans l'écrit. Il faut remarquer que le personnage constitue l'ancrage référentiel du récit, sa cohérence. L'action ne prend sens que par rapport à celui-ci. Il peut être considéré comme un opérateur essentiel de la construction du sens pour l'enfant : «Pivot de la narrativité, il peut sans doute se révéler être l'un des meilleurs supports de son apprentissage »[6].

Donc la connaissance de la structure de la couverture joue un rôle dans l'autonomie face au vaste choix d'albums proposés aux enfants. De même, cette connaissance va leur permettre de s'interroger sur le contenu d'un ouvrage qui ne se révèle pas toujours à la simple observation de la première de couverture. Le but de la première de couverture est de faciliter la relation de l'enfant au livre et lui permettre de choisir consciemment un livre en fonction de ses goûts et de ses intérêts.

En prolongement et en soutien de ce travail, le maître peut proposer des activités en B.C.D telles que:

- rechercher des albums sur le même thème ;
- rechercher des albums d'un même auteur ;
- rechercher des livres de même format ;

[6] Livres et apprentissage à l'école, Observatoire national de la lecture, Ministère de l'Education Nationale, de la recherche et de la technologie, coll.une école pour l'enfant des outils pour le maître, CNDP, Savoir Lire, 1999.

- trouver l'intrus (format différent, personnages différents...) ;

- rechercher le point commun entre plusieurs livres (thème, auteur, illustrations couleurs/noir et blanc...) .

3.1.3. Découverte de la structure du récit et production.

3.1.3.1. Structure du récit.

Objectif : retrouver les différentes étapes d'un récit à répétitions.

Matériel : - L'album : ROULE GALETTE.

- Les diapositives de l'histoire ROULE GALETTE.

Déroulement :

Le livre « Roule galette » a été lu à plusieurs reprises aux élèves pour qu'ils intègrent le contenu de l'histoire, sa chronologie et la formulette qui se répète et qui structure le récit. Cette dernière sert de repère aux élèves en matérialisant le début et la fin d'une rencontre avec un nouveau personnage de l'histoire (« galette, galette, je vais te manger; attrape-moi si tu peux … »).

Les élèves intériorisent, au fur et à mesure des lectures, la structure du récit. C'est ainsi, qu'ils emploient les termes de début de l'histoire, de fin d'histoire. Ils identifient trois moments de l'histoire : la situation initiale (au début de l'histoire il se passe ceci), le déroulement des événements successifs de l'histoire (après la galette rencontre le loup puis un lapin…) et la situation finale (à la fin de l'histoire le renard mange la galette). Ils sont ainsi capables de raconter l'histoire sans utiliser le support de l'album. Ils utilisent l'album dans un souci de respect de la chronologie des animaux rencontrés par la galette.

A partir de ce travail, consistant à découvrir les caractéristiques propres à ce type de récit, le maître montre les diapositives de l'histoire. Cette activité vise à évaluer les enfants sur leurs capacités à reformuler une histoire connue. Dans ce cas précis, la présence des images facilite l'activité des élèves, ainsi l'ordre de succession des animaux dans l'histoire ne pose plus de problèmes car il est visible sur l'écran.

A l'aide des diapositives, les élèves reconstituent l'histoire. Un intérêt particulier est porté sur la formulation des idées des élèves (correction du vocabulaire, précision de certains termes…) et sur l'enchaînement des idées : utilisation de mots de liaison (ceux que l'on retrouve le plus souvent étant puis, après…).

Tout ce travail mené autour de l'album « Roule galette » doit permettre aux élèves de comprendre la structure d'un récit à répétitions dans une optique de production.

Bilan :

Le travail à l'aide de diapositives est intéressant, car il permet de changer de nature de support. Ainsi d'un support vertical : le livre, on passe à un support horizontal. De même, du point de vue de l'élève, on remarque chez eux un intérêt certain face à la projection. Le contenu des diapositives a permis aux élèves de se remémorer le contenu de l'album et de relater son déroulement. Certains enfants anticipaient le contenu des diapositives à venir, ils étaient impatients d'avancer dans l'histoire et c'était pour eux-aussi un moyen de s'évaluer sur ce qu'ils avaient retenu de l'histoire (retrouver le personnage suivant). Cette attitude d'émissions d'hypothèses sur le déroulement d'une histoire est une des caractéristiques du comportement de lecteur à développer par les enfants, même si, dans le cas présent, la connaissance antérieure de l'histoire facilite cette tâche.

Ainsi, implicitement, cette activité autour de diapositives a permis de centrer les élèves sur la forme du récit. Ils ont construit des phrases en essayant de les relier les unes aux

autres. Tout ce travail consistait à sensibiliser les élèves sur le contenu et la forme d'un récit à répétitions et leur permettre d'en produire un.

3.1.3.2. Production d'écrit.

Objectif : commencer à produire des textes en les dictant au maître.

Matériel : les albums : LE PETIT BONHOMME DE PAIN D'EPICE [7] et KOLOBOK

Déroulement sur plusieurs séances :

Après le travail effectué à partir de l'album « Roule galette », présentation aux enfants d'un autre album, dont la structure est identique au précédent : « Le petit bonhomme de pain d'épice ».

L'étude de la première de couverture (Annexe 2) est faite par les élèves qui montrent le titre et interprètent l'illustration. Ce n'est qu'en insistant sur la présence des autres écrits sur cette couverture, en la leur pointant du doigt, que les élèves remarquent que la collection est la même que celle de l'album « Roule galette ».

L'ouvrage est parcouru dans son intégralité, page à page, pour permettre aux élèves d'enrichir leurs hypothèses sur le contenu. Le but étant de dégager des similitudes avec le premier album, tant sur la forme que le contenu. Ensuite le texte est lu dans son intégralité et les enfants sont sollicités au fur et à mesure de l'avancée dans l'histoire sur le contenu de cet album. Ils remarquent, très rapidement, certains points communs avec l'album « Roule galette ». Ainsi, à la fin de l'histoire, les élèves s'expriment sur les similitudes : les animaux rencontrés par le petit bonhomme de pain d'épice, la formulette qui se répète et surtout l'animal qui mange ce gâteau.

Cet album est lu plusieurs fois, à la demande des élèves, et mis à leur disposition.

[7] Le petit bonhomme de pain d'épice, Coll. Les albums du Père Castor, Flammarion.

Après ce travail sur l'album qui consistait à faire réfléchir les élèves sur le contenu d'un autre récit à répétitions, présentation d'un autre album : « Kolobok »[8].

L'approche du livre est toujours la même, on analyse la première de couverture (Annexe 3) et ses éléments constitutifs. Les élèves sont sollicités sur les personnages présentés en première de couverture et émettent des hypothèses quant à leur présence dans l'histoire. Ils anticipent le contenu et le déroulement de l'histoire.

Cette fois-ci, l'album n'est pas feuilleté dans son intégralité pour ne pas influencer le contenu de la production faite avec les élèves. L'histoire est lue jusqu'au moment crucial de la fuite du pain rond par la fenêtre. Il est ensuite proposé aux élèves d'imaginer la suite.

Les élèves peuvent s'aider du contenu très explicite de la couverture et de ce qu'ils savent sur ce type de texte. Les idées émises sont relevées au tableau. Dans un premier temps, on inscrit le nom des différents animaux qui vont entrer en scène dans le récit : un ours, un lapin, un loup, un renard, certains proposent même Bambi, un lion, un chat, une vache…(animaux ne figurant pas sur la couverture). Ensuite, les enfants s'interrogent sur la fin de l'histoire. Certains proposent que le petit pain rond revienne chez lui mais la majorité l'emporte pour dire qu'il va se faire manger par un renard rusé. Enfin, les enfants vont se rappeler qu'il faut trouver une chanson : la formulette.

A partir de toutes les idées émises par les enfants, nous construisons le récit au tableau. Le petit pain rond s'enfuit par la fenêtre, il va rencontrer un loup qui veut le manger. Le petit pain rond lui dit : « cours tu ne me rattraperas pas ». Puis, il rencontre un ours qui veut le manger. Le petit pain rond lui dit : « cours, tu ne me rattraperas pas ». Cette structure se retrouve plusieurs fois jusqu'au dénouement, moment où le petit pain se fait manger par le renard.

[8] Kolobok, Coll. Ipomée, Albin Michel.

La production finale est écrite sur une affiche et accrochée dans la classe. Au cours de la séance suivante, l'histoire écrite par les élèves est relue avant la lecture de l'album.

Bilan :

la lecture du second album a permis aux élèves de se refamiliariser avec le récit à répétitions (seuls changent le lieu de l'action et quelques personnages). De même, cette lecture permet au maître de lancer les élèves dans une production écrite pour laquelle l'enfant possède les connaissances nécessaires à son bon déroulement. L'enfant verbalise des hypothèses, il recherche un sens à l'histoire. Lire et écrire sont deux activités indissociables (I.O) : « lire pour mieux écrire, écrire pour mieux lire ». Ainsi l'entrée dans le monde de l'écrit doit jouer de la solidarité du lire-écrire qui caractérise la communication écrite et l'organise autour d'un projet (informer, se distraire…).

A partir de la lecture et de l'étude d'un livre, l'enfant apprend à formuler des récits. Il appréhende intuitivement l'organisation, les spécificités de la langue écrite, d'où l'importance de lire et de relire des histoires aux enfants. De même, lire et relire les mêmes histoires permet à l'enfant qui connaît la suite du récit d'anticiper au fur et à mesure et de se remémorer l'histoire. De plus, cette activité prouve à l'enfant le caractère immuable propre à l'écrit.

La lecture d'albums favorise la construction de compétences narratives (début, développement, fin) qui seront réinvesties dans la production d'écrit. L'école maternelle est le lieu où l'enfant va s'approprier l'écrit. L'élève pour cela a besoin de l'adulte qui lui lit et écrit des messages. Ainsi, l'enfant de maternelle est sensible à la diversité de nos attitudes, il nous observe et nous imite : c'est une première manière pour lui d'entrer dans les comportements de lecteur. Il est important que l'adulte lise l'album et le lise en insistant sur le fait qu'il ne connaît pas l'histoire mais qu'il pourra la découvrir et la communiquer tout simplement parce qu'il sait lire.

3.2. Présentation d'un autre album en liaison avec un travail en B.C.D.

Objectifs :

- utiliser l'album de jeunesse dans un but de découverte, d'enrichissement sur les connaissances du monde.

- utiliser la B.C.D.

Matériel : l'album GOUTTE D'EAU.[9]

Déroulement :

Un album est apporté à l'école par un enfant qui désire qu'il soit lu à ses camarades. Le maître réunit les élèves au coin regroupement et le leur présente. Il s'agit de l'album « Goutte d'eau ».

Les élèves réagissent face au support, un enfant vient montrer le titre. A l'unanimité, les élèves s'accordent sur le fait que le héros de l'histoire est le petit garçon présenté en couverture.

A la suite du travail effectué sur la première de couverture, le maître montre un des albums déjà étudié dans la collection du Père Castor. Il met côte à côte les deux livres et les enfants réagissent sur un point commun : le même format. Il faudra insister en précisant de regarder les mots écrits pour que les élèves repèrent que Père Castor est commun aux deux ouvrages. Le maître leur explique donc que ces deux livres appartiennent à la même collection, qu'il existe d'autres albums de cette collection dans la B.C.D., et qu'ils pourraient essayer de les retrouver (après la lecture de l'album).

A la suite de ce travail, le maître en revient à l'histoire relatée par l'album. Il montre les pages, une à une, sans lire les écrits pour permettre aux enfants d'enrichir leurs

[9] Goutte d'eau, Coll. Les albums du Père Castor, Flammarion.

hypothèses sur le contenu de l'album. Les élèves font des remarques sur ce qu'ils voient : la forme des maisons, la couleur de peau des enfants qui habitent le village et les animaux qu'ils rencontrent. Un élève dit que l'histoire se passe en Afrique. Le texte est lu pour confirmer l'exactitude des hypothèses émises. Un débat s'installe dans la classe sur le thème de l'Afrique, chacun dit ce qu'il connaît sur le sujet (réinvestissement des éléments découverts lors de la lecture).

Suit un travail en B.C.D. sur la collection Père Castor et sur l'Afrique. Les élèves, par petits groupes, effectuent un travail de recherches en B.C.D. : certains devront retrouver des albums de la collection citée, d'autres, rechercher des albums contenant des animaux du continent africain (animaux précédemment identifiés). Ces recherches s'effectuent sur une sélection de livres.

Bilan :

Ces activités ont d'une part, permis aux élèves d'enrichir leurs connaissances sur l'Afrique, et d'autre part, d'utiliser concrètement la B.C.D.. La présence d'une B.C.D. ou d'un coin lecture facilite la mise en œuvre des activités de l'enseignant. La grande variété de documents mis à disposition des élèves nourrit leur curiosité.

La recherche en B.C.D., permet à l'élève de s'organiser et de prendre conscience de l'intérêt à fréquenter un tel lieu. De plus, cette recherche met en jeu et facilite la consolidation des connaissances acquises sur le support lui-même. En effet, il s'agit pour l'élève de retrouver le nom de l'éditeur et donc de se remémorer sa position sur la page de couverture. Enfin, en plus du travail sur le support et le contenu des ouvrages, l'activité de recherche de la collection entraîne les élèves à s'interroger sur l'écrit. Ils utilisent des techniques qui leur sont propres : mémorisation globale du mot, comparaison de mots… Les élèves mettent une signification derrière cet écrit qu'ils cherchent à mémoriser.

3.3. Un autre support d'apprentissage : l'affiche.

Objectifs :

- prise de conscience des fonctions de l'écrit.
- complémentarité de l'écrit par rapport à l'image.

Matériel : l'affiche du film TARZAN ainsi que l'affiche représentant un enfant en pleurs donnant la main à une grande personne.

Déroulement :

Lors d'une séance de langage, les deux affiches sont présentées aux élèves. Le maître leur demande de définir le support et d'expliquer ses fonctions.

Première affiche :

Les élèves réagissent et affirment que c'est l'affiche du film TARZAN. Ils s'appuient sur l'image et leur connaissance du héros pour décrire ce qui est présenté par l'affiche. Une différenciation est faite entre le mot TARZAN et l'image du personnage. Dans ce cas, l'image se suffit à elle même pour être comprise, le texte est redondant et n'apporte aucune explication supplémentaire. Le texte est lu aux enfants bien qu'ils en aient compris le contenu.

Seconde affiche :

Cette affiche est plus complexe que la première, une simple lecture de l'image ne suffit plus à comprendre l'idée qu'elle véhicule.

Les enfants s'expriment librement et nomment de façon décousue ce qu'ils voient sur l'affiche. Pour affiner leur lecture de l'image, il est proposé aux élèves de justifier leur interprétation par la prise d'indices sur le support. Les élèves ont donc interprété : le petit garçon part à l'école (indice : le cartable) avec son papa (indice : main d'une

grande personne). De même, ils ajoutent que cet enfant est triste, qu'il pleure. La question posée est alors de savoir pourquoi cet enfant est triste. Les réponses fournies par les élèves sont : il s'est fait grondé par son papa, ou bien il est tombé il s'est fait mal, ou encore il ne veut pas aller à l'école. Rien dans l'image ne pouvait infirmer ou confirmer ces hypothèses. Le maître leur propose alors de lire ce qui est écrit :

« Longues veillées… journées gâchées. Le coucher tardif déséquilibre la vie de l'enfant. »

Ces phrases sont explicitées avec les élèves qui en déduisent que c'est parce qu'il est fatigué que cet enfant pleure. L'enfant perçoit ici l'utilité de l'écrit qui sert à comprendre l'image. Dans ce cas-là, le texte n'est pas simplement complémentaire, il est essentiel.

Bilan :

Les images présentées aux élèves les ont incités à parler, à communiquer, à s'interroger sur l'écrit et ses fonctions. Les élèves comprennent que parfois il faut avoir recours à l'écrit pour comprendre. Ils font donc un lien entre écrit et image qui peuvent être indissociables car complémentaires. Ce type de relation se retrouve dans certains albums et prouve à l'élève l'utilité de savoir lire : l'écrit est porteur de sens.

3.4. Le travail sur le code de l'écrit.

Les exercices d'apprentissage ne sont pas à proprement parler des exercices de lecture. Toutefois, ce travail est primordial pour permettre de faciliter le futur apprentissage de la lecture. Ces exercices visent surtout, à faire prendre conscience aux élèves de la structure du code écrit de la langue et à en analyser les unités constitutives (lettres, mots, phrases).

Ces exercices doivent être présentés de manière ludique aux enfants et être toujours en rapport avec les activités menées en classe. Il s'agit de sensibiliser l'élève au code de l'écrit et non de mener un apprentissage systématique de ce code. De même, l'aide de l'adulte dans l'atelier qui propose ces activités est indispensable dans un premier temps, pour repérer les représentations et les connaissances des élèves de ce point de vue.
Les différents types d'exercices proposés aux enfants sont en corrélation avec le comportement à développer pour accéder à l'apprentissage de la lecture.

3.4.1. Les exercices d'identification.

Ces exercices consistent à identifier, reconnaître et nommer des formes. Ils s'appuient sur de l'écrit familier pour l'élève. Dans cette optique, les supports utilisés sont : - les prénoms des élèves ;

- les mots découverts lors des activités de classe ;

Activité menée à l'aide des prénoms : le travail écrit proposé consiste, à retrouver le sien parmi un ensemble de dix prénoms. Ainsi, l'élève apprend à reconnaître globalement l'écriture de son prénom. Ce travail fait suite à l'activité journalière de reconnaissance de son prénom sur une étiquette, seuls le support et la taille des caractères changent.

Activité menée sur le vocabulaire découvert en classe : à la suite de séances sur le thème de la fête des rois, les mots : galette, couronne et roi ont été choisis comme base de travail sur le code de l'écrit. Les dessins représentant ces objets sont effectués au tableau et sous ceux-ci sont adjoints les mots correspondants, écrits en lettre majuscule.

Les élèves sont sollicités à plusieurs reprises, pour montrer soit le dessin, soit le mot, en fonction de la consigne donnée. Dans un second temps, il s'agit pour l'enfant de dire si, ce qui est montré est un dessin ou bien un mot. Ces activités de signalement visent à faire prendre conscience à l'élève de la différence entre un écrit et son référent image. De même, l'enfant remarque que les mots dits oralement s'écrivent et de plus, ils mettent du sens derrière ces écrits.

En outre, pour sensibiliser l'élève sur une des particularités de la langue, au mot couronne sont adjoints deux référents : le gâteau (la couronne des rois, en explicitant aux élèves les raisons d'une telle appellation) et la couronne du roi. Ainsi, les élèves ont pu remarquer que deux choses différentes s'écrivent de la même manière (aspect polysémique de la langue).

En ateliers libres, il est proposé aux élèves de faire des appariements dessin/mot ; mots qu'ils connaissent et pour lesquels les enfants possèdent des référentiels au tableau. Il s'agit donc pour l'élève, d'apprendre à rechercher de l'information, si nécessaire.

3.4.2. Les exercices de discrimination.

Ces exercices ont pour but d'amener l'élève à s'interroger sur la constitution des mots. Ainsi, il s'agit de faire distinguer, par comparaison ou opposition, de deux ou plusieurs formes des parties semblables de lettres.

Seul face à un écrit, l'élève fait des observations sur son contenu, il identifie et nomme certaines lettres. Par exemple un enfant a dit : « cette étiquette c'est Zélie avec le « z » de Zorro » ou encore, un autre a rajouté que Marine et Manon, au début c'est pareil après non. Intuitivement, l'élève interroge l'écrit et s'initie à son fonctionnement.

Il fait de nombreuses comparaisons par rapport à son prénom (écrit qu'il maîtrise bien) en signalant que telle ou telle lettre est contenue dans un mot.

Le support de l'écrit est important en maternelle, il faut écrire les mots que l'on dit car c'est une source de travail permanente pour l'élève. Il les observe et les interroge sans cesse.

Les activités proposées aux élèves, en ateliers, s'appuient sur le support de puzzles de mots : il s'agit pour l'élève de reconstituer un mot connu, lettre par lettre, en le superposant au modèle. L'objectif étant de sensibiliser les enfants au fait que les mots sont constitués de lettres. Ceux que l'élève doit réécrire sont ceux étudiés en classe dont il connaît l'écriture globale.

Le même travail sera repris avec l'écriture de leur prénom . En fonction du modèle et de repères sur les lettres (marque au bas de l'étiquette permettant de repérer le sens de la lettre), les élèves doivent reconstituer leur prénom individuellement. Ces activités sont effectuées plusieurs fois par les élèves sur des mots différents. On peut remarquer que les résultats sont satisfaisants.

Ces exercices de discrimination permettent donc d'introduire les premières analyses, puisqu'ils focalisent l'attention sur des différences. Ainsi, le travail sur le code et son analyse doit permettre de faciliter l'entrée de l'enfant dans l'écrit et dans l'apprentissage systématique de la lecture.

CONCLUSION

L'introduction du langage écrit, dès la petite section d'école maternelle, est important car nous vivons dans un monde où l'écrit joue un rôle primordial. Par des exploitations multiples de situations de lecture et de production, les écrits deviennent familiers de l'enfant. Le but recherché est de lui faire prendre conscience des fonctions de l'écrit ainsi que de son fonctionnement et de les amener à développer, par des activités diverses, des stratégies de lecture. Ces aptitudes doivent être entretenues et affinées tout au long des cycles. L'acte de lecture supposant un travail permanent.

Le support privilégié de l'apprentissage au cycle 1 du langage écrit reste le livre, autour duquel il est intéressant de faire graviter toutes sortes d'activités. Toutefois, les autres supports d'écrits, présentés en situation, ne doivent pas être négligés. Les activités mises en place lors de mon stage m'ont permis d'appréhender le vaste problème de l'apprentissage de la lecture en maternelle. L'éventail des activités possibles est si important que l'on a tendance à « s'y noyer » : il m'est finalement apparu nécessaire de me fixer des objectifs simples et de donner aux élèves le temps de les atteindre.

BIBLIOGRAPHIE

Livres consultés :

- Livres et apprentissages à l'école, Ministère de l'Education Nationale, de la recherche et de la technologie, Observatoire National de la lecture, CNDP, coll. Une école pour l'enfant des outils pour les maîtres, 1999.

- La maîtrise de la langue à l'école, Ministère de l'Education Nationale et de la culture, Direction des écoles, CNDP, coll. Une école pour l'enfant des outils pour les maîtres, 1992.

- Programmes de l'école primaire, Ministère de l'Education Nationale et de la culture, Direction des écoles, CNDP, coll. Une école pour l'enfant des outils pour les maîtres, 1995.

- Apprendre à lire en maternelle, Hélène Gilabert, E.S.F., coll. Pédagogies, 1993.

- Lire, apprendre à lire 1, Bernadette Gromer, Marlise Weiss, Armand Colin, coll. Professeurs des écoles, 1996.

- Lire à la maternelle, M ; Erena, M-Cl. Lacrosaz, G. Bastien, N. Decourt, Privat, 1987.

- Comment l'enfant devient lecteur ? Pour une psychologie et culturelle de la lecture, Gérard Chauveau, RETZ, coll. Pédagogies, 1997.